

BUREAUX
ROUBAIX - 20, rue de la
 République, Tél. 27.27 et
 27.34.
TOURCOING - 21, rue
 d'Alsace, Tél. 27.
LILLE - 3, rue Faidherbe
 Tél. 23.21.
PARIS - 21, boulevard
 Foyot, Tél. Pro-
 vince, 71.24.
BOULOGNE - 105, rue de
 la Station, Tél. 2.64.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Robens
 Alfred Robens
 Madame Alfred Robens

Journal de Roubaix

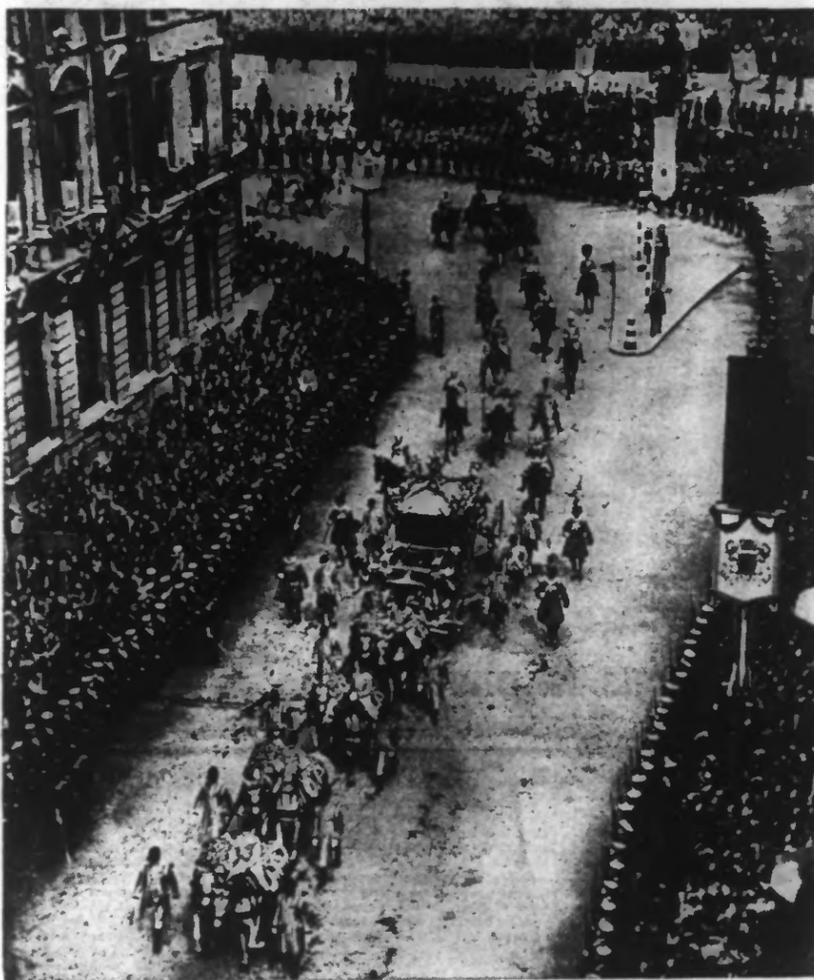
Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité
qui fait vendre!

Chaque jour dans
toutes les fami-
les, les journaux
vous permettent
de répéter vos
offres ainsi que
vos arguments
commerciaux.

GEORGE VI ET LA REINE ELISABETH ONT ÉTÉ COURONNÉS HIER

La cérémonie s'est déroulée grandiose dans la séculaire abbaye de Westminster devant un parterre de princes, de princesses et des représentants de tous les pays du monde



Le carrosse royal dans le cortège.

Sur le parcours du cortège royal, par des ovations délirantes d'enthousiasme des millions de personnes ont clamé leur joie et leur loyalisme envers les souverains

La France ne reste pas insensible aux échos des acclamations qui ont monté mercredi autour du carrosse du roi George VI et de la reine Elisabeth.

L'événement a une portée universelle qui intéresse notre pays plus qu'aucun autre.

L'attachement au trône des peuples qui constituent l'empire britannique a la valeur d'un symbole. Il traduit des aspirations qui se retrouvent aussi bien chez les travailleurs que chez les conservateurs d'outre-Manche, chez les Canadiens issus de sang français que chez les Africains du Sud, d'origine nettement germanique. Tous ces hommes partagent un idéal de liberté et de dignité humaine dont le trône d'Angleterre, loin d'être l'ennemi, se présente comme la suprême sauvegarde.

On ne saurait donc voir seulement dans les fêtes grandioses du couronnement un vestige des cérémonies gothiques. Elles marquent la volonté de tout un peuple de maintenir le symbole même de ses libertés d'autant plus fortes, pensent-ils, que la tradition qui les consacre est plus vivace et plus ancienne.

Monarchie et démocratie ne sont point chez lui des entités qui s'opposent. Bien au contraire, il reste monarchiste parce qu'il a fait de la monarchie une garantie de la liberté démocratique. La monarchie britannique étant un des liens qui rattachent les dominions les plus éloignés dans l'espace ou dans l'esprit, sa signification ne saurait faire de doute. Elle est un rempart contre l'esprit totalitaire, contre les théories violentes professées par les dictateurs de droite ou de gauche.

C'est à ce titre que nous partageons si intimement l'émotion du peuple anglais et que nous rendons avec lui l'hommage qui est dû à ceux qui se sont constitués les gardiens d'une civilisation où les qualités individuelles peuvent se développer dans la dignité et le respect de l'ordre et de la loi.

KENE ROUSSEAU

Londres, 12 mai. — Une foule énorme s'est ajoutée, cette nuit, à celle de Londres.

Par la route, les voies ferrées, la Tamise même, près de deux millions de curieux sont arrivés.

Les grandes gares présentent une animation extraordinaire. Les services de banlieue ont été décapés. De tous les centres importants d'Angleterre, des directs, dits d'excursion amènent le plus rapidement possible, les voyageurs dans la capitale.

Entre 4 et 7 heures du matin, 200 express, plus de 1.000 trains de banlieue ont déversé près de 300.000 voyageurs.

Aux premières heures, la foule envahit les rues

Tandis que l'aube pointe, le blanc, le bleu et le rouge qui, sur le parcours drapent les balcons et les tribunes, les flammes qui flottent au sommet des mâts, la croix bleue de Saint-Georges qui déferle dans le vent, les pavillons de toutes les parties de l'empire qui décorent les immeubles officiels, les banderoles multicolores qui traversent les rues, l'Union Jack déployé sur la plus haute tour de Westminster et sur les églises dominent la ville, donnent l'impression que le jour se lève sur une fête surpeuplée de la nuit et du passé.

Pour la voir, plus des millions d'hommes et de femmes, depuis les illustres invités étrangers jusqu'aux spectateurs les plus humbles, affluent déjà dans ses rues.

La foule grossit bientôt et la police montée, qui vient de faire son apparition, dégage la chaussée là où passera le cortège.

Des soldats, aidés de boy-scouts, élèvent des barrières pour empêcher l'entrée de la foule par la plupart des rues latérales.

Ceux qui ont pu payer de trois à quinze livres un siège dans les stands, les fonctionnaires, les dignitaires de l'État, les membres des corporations et

ceux des corps constitués qui ne sont pas à Westminster prennent déjà place sur les gradins érigés dans les grandes artères.

Ailleurs et partout où elle a pu se loger, se presse la foule anonyme. Parmi elle, circulent d'innombrables camelots vendant le programme de la journée, la biographie des souverains, leurs photographies, les attendrissants portraits en couleur des petites princesses, du chocolat, des irlandaises, des tapis, qui permettent de s'asseoir à sec; des médailles du couronnement et de rudimentaires periscopes grâce auxquels ceux qui sont placés aux derniers rangs pourront quand même voir se dérouler le cortège.

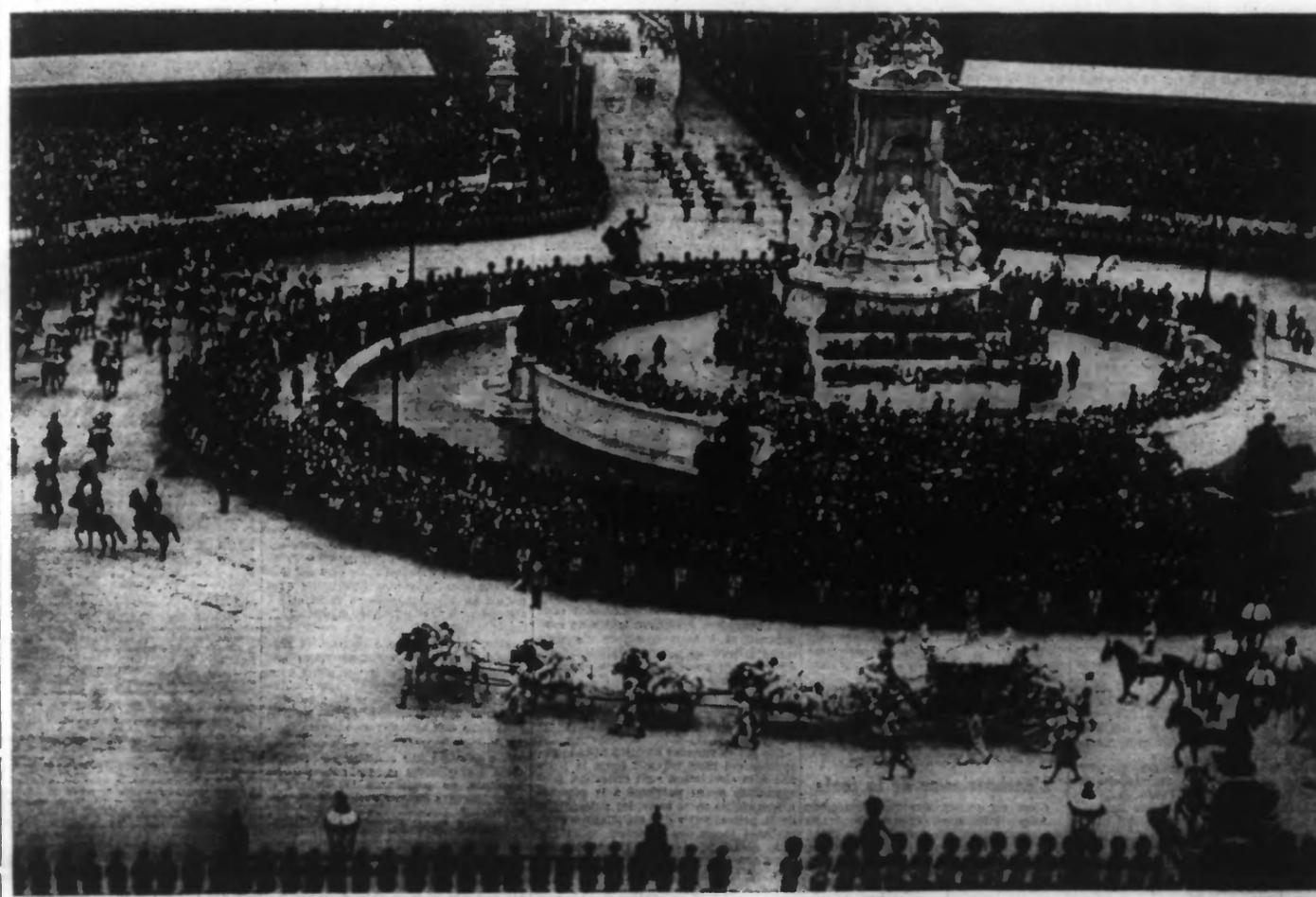
L'arrivée des invités à l'abbaye de Westminster

Les abords de l'abbaye de Westminster sont déjà noirs de monde. Frès de deux cent mille personnes se pressent sur les trottoirs, où les maintiennent les cordons de troupe et de police.

Le public tient à assister à l'arrivée des personnalités. Il fait déjà grand jour et le matin, l'or et les pierres précieuses scintillent quand les premières arrivées parmi les paresses descendent rapidement de leur voiture. L'accès ouest de l'annexe de l'abbaye est réservé au cortège royal et la foule y est maintenue à distance respectueuse.

Le service d'ordre fonctionne admirablement. Les voitures arrivent sur cinq rangs, dirigées par des policemen portant leurs décorations; des boy-scouts, bras nus, ouvrent les portières. Les occupants des automobiles descendent rapidement et entrent dans l'abbaye.

Dans l'abbaye, tout est somptueux. L'harmonie des couleurs, où le bleu le rouge et l'or se fondent, frappe dès l'entrée.



Sortant du palais de Buckingham, le carrosse royal passe devant le mémorial de la reine Victoria.

Les dalles sont cachées par un tapis azuré, qui recouvre aussi, au centre du transept, l'estrade sur laquelle les trônes dorés du roi et de la reine sont disposés face à l'autel. Le même bleu drapait les tribunes édifiées sur les bas côtés et sur les balcons. Les gentilshommes de la cour vont et viennent, conduisant à leurs places les arrivants; des pages, vêtus de soie, les secondent.

Ultimes préparatifs : les insignes royaux sont remis aux officiants

Le calme s'établit peu à peu à mesure que l'heure s'avance, et, à 8 h. 30, le premier acte de la cérémonie commence à se dérouler, loin de l'assistance, dans la grande salle voûtée du doyen, où une partie du clergé et des hauts dignitaires, qui ont pour privilège de porter les insignes royaux, se trouvent assemblés. Les objets sacrés, qui ont été gardés pendant la nuit dans la chambre de Jérusalem, sont remis aux officiants.

Le doyen de Westminster, le très révérend W. Foxley, prend, l'un après l'autre, les insignes et les objets sacrés et les remet aux mains des chanoines, qui vont les porter dans l'abbaye. Lui-même porte la couronne de saint Edouard.

C'est la couronne proprement dite des rois d'Angleterre. Malgré ses 227 perles et ses 2.785 diamants, elle n'est pas la plus riche des insignes royaux. En 1660, la monarchie se reconstituait et l'on eut quelque peine à refaire les insignes à temps pour le couronnement de Charles II. Elle fut payée, à l'époque, 1.100 livres. Aujourd'hui, on l'estime à 110.000 livres.

La deuxième couronne est la couronne impériale. Elle est à la fois beaucoup plus moderne et beaucoup plus

riche que celle de saint Edouard. Faite en 1838, pour le couronnement de la reine Victoria, elle a une forme légèrement différente de la couronne d'Angleterre, car les arceaux, au lieu d'être surbaissés, montent en ogive. Elle est en argent, mais le métal disparaît sous les diamants et les pierres. Elle est estimée à un million de livres, soit environ 120 millions de francs. Les pierres les plus précieuses et les plus célèbres y brillent.

Les autres « regalia » qui vont servir aujourd'hui, sont la sainte ampoule, l'anneau et les épées. Le sainte ampoule, qui contient l'huile du sacre, a la forme d'un aigle et est en or massif. La tête de l'aigle est amovible et permet de verser l'huile sainte. Ce serait, dit-on l'ampoule originelle de saint Thomas Becket. L'anneau d'or, gravé d'une croix, est neuf. On en fait un nouveau pour chaque souverain.

Une croyance toujours très vivace veut que plus l'anneau sera le plus long, plus long soit le règne. Ce fut vrai, au tout cas, pour la reine Victoria, qui, après son couronnement, dut plonger longtemps sa main dans l'eau froide pour arriver à retirer sa bague. Parmi les quatre épées qui servent au couronnement, les deux plus célèbres sont l'épée d'Etat et l'épée de Mercl.

L'épée d'Etat symbolise le pouvoir. Deux autres épées, dites seconde et troisième épées, symbolisent la justice spirituelle et la justice temporelle. Enfin, la dernière, l'épée de Mercl, symbolise le pardon.

Les chanoines, enfin, emportent la couronne de la reine, ainsi que la patène, le calice et la bible. Vêtus de leurs chapes de pourpre et d'or, les deux archevêques de Cantorbéry et d'York, ainsi que les évêques et ceux qui, dans un instant, vont prendre part au cortège lorsque le roi arrivera, attendent à la porte que le cortège royal soit annoncé.

Au palais de Buckingham

Pendant ce temps, une activité discrète règne au palais de Buckingham, où les serviteurs mettent la dernière main aux préparatifs vestimentaires des souverains et des quarante personnages royaux invités au Palais.

Leur petit déjeuner terminé, les souverains se sont rendus dans leurs appartements, afin de revêtir leurs robes de cérémonie; la duchesse de Northumberland, maîtresse des robes, a dirigé la toilette de la reine Elisabeth. L'uniforme du roi George est ajusté et les plus de sa robe sont soigneusement mis en place sous l'œil du commandant Harold Campbell, valet de la garde-robe du roi.

Pendant que les souverains s'habillent, une procession ininterrompue de voitures arrive dans la grande cour du palais. Tous les personnages qui doivent prendre part au cortège, les uns en habit, les autres en uniforme, chamarrés de décorations, entrent au palais.

Tous les contingents de cavalerie qui formeront tout à l'heure l'escorte des différents carrosses du cortège royal arrivent successivement salués par les acclamations de la foule.

Les invités quittent le palais

Tandis que le lord-maire de Londres a quitté séparément Mansion-House pour l'abbaye de Westminster, dans l'antique carrosse de la Cité, un premier défilé de voitures sort à 8 h. 40 de la cour du Palais de Buckingham.

Cette première « procession » est divisée en deux parties.

En tête, une quinzaine de voitures transportant le membres éligibles de la famille royale et quelques membres de la suite des représentants des familles royales étrangères, ensuite ces représentants eux-mêmes et les délégués civils ou militaires des puissances étrangères.

Elle se rend à l'abbaye de Westminster par le Mail et Whitehall.

A 9 h., commence à sortir le cortège des premiers ministres de tout l'Empire.

En tête vient le landau de M. Baldwin, premier ministre de Grande-Bretagne, escorté par les cavaliers de la police montée de Londres.

La foule applaudit frénétiquement le premier ministre qu'elle salue du cri familier de « Bon vieux Baldwin ».

Les autres premiers ministres qui suivent, chacun dans un landau tiré par deux chevaux blancs conduits par deux cochers en livrée beige, coiffés de chapeaux de soie et encadrés de quatre cavaliers portant l'uniforme caméléon de chaque Dominion. Les acclama-

(Ph. N.Y.T.)